

Non loin de l'enclos du jardin sur une petite éminence entourée de jeunes érabables disposées en quadrilatère, s'élève un humble monument surmonté d'une corbeille remplie de feuilles et de fleurs; c'est un témoignage du respect et de la reconnaissance des élèves qui l'élèverent à leurs frais pour honorer la mémoire de M. Painechaud.

Si l'on vient à présent à porter ses regards du haut de la galerie qui couronne le jeu de pelote pour contempler un moment les beaux points de vue qui s'offrent à l'observateur, l'on aura à ses pieds un paysage très-varié. Devant soi, le majestueux St. Laurent qui promène avec fierté ses ondes verdâtres; des montagnes qui semblent avoir été élevées par les géants de la fable; derrière soi, des plaines qui s'étendent à perte de vue, ceintes d'un côté par le fleuve et de l'autre par des rochers et des montagnes de toutes grandeurs et de toutes formes.

Si maintenant vous gravissez la montagne du collège par un temps serein, et que vous vous portiez sur le point culminant, la scène deviendra un peu plus grandiose et vous dominerez une surface de 20 à 30 lieues. Vos regards s'égarent d'abord sur ce vaste horizon et sur la multitude des objets qu'il renferme, mais bientôt votre œil se reposant sur les endroits les plus frappants essaiera d'en saisir les différentes beautés. Ici vous admirerez cette longue chaîne des Laurentides, dans lesquelles le grand fleuve semble être comme encaissé; là, une multitude de petits monticules que la nature s'est plu à jeter çà et là comme pour ajouter à sa sévère majesté. Ailleurs, d'immenses forêts d'érables, de pins, de sapins et de mérisiers sont resplendir l'émeraude et l'abondance des prairies. Tantôt ce sont de longues pointes qui s'avancent dans le fleuve comme pour lui barrer le passage et opposer une digue à ses flots envahisseurs; tantôt de charmantes petites îles semblent par leur position offrir un abri à un vaisseau battu par la tourmente. Ajoutez à ceci toutes les nuances, toutes les richesses du coloris que nous offre une belle journée d'été, et vous aurez une perspective qui sera tantôt des plus riantes et des plus vives, tantôt des plus sévères et des plus majestueuses.

À présent quelques mots sur l'église paroissiale et sur la paroisse elle-même termineront ma correspondance. À 30 ou 40 pas du collège, sur un terrain pierreux, est située l'église paroissiale. Cette église qui ne date que de 5 à 6 ans est d'une certaine importance quant à ses dimensions, à la régularité et à la solidité de la maçonnerie. Pour ce qui est de l'ensemble

et du goût qui a présidé à l'ordonnance de l'édifice, je n'en dirai mot; d'abord parce que je suis peu connaisseur en cette matière; en second lieu, parce qu'il me semble peu prudent d'émettre une opinion désavantageuse touchant une église qui exigera peut-être un bien longtemps avant qu'on y mette la dernière main. La sacristie qui est à deux étages, est assez vaste et assez bien distribuée. Entr'autres portraits on y remarque celui de Mr. Painechaud. Cet homme sut si bien s'attacher le cœur de ses paroissiens, que ceux-ci voulurent toujours avoir devant les yeux les traits de celui qui avait été pendant si long-temps leur bien-aimé pasteur.

La paroisse de Ste. Anne se recommande surtout par de vastes plaines et par une multitude de hautes montagnes. La plupart sont remarquables par les blétons qui y abondent et par le grand nombre de lièvres qui les fréquentent. C'est sur le plateau de l'une d'elles que les élèves du collège vont tous les ans chômer le mois d'Avril par un repas où le sucre et la trempette ne font point défaut. Le faubourg et le village de Ste. Anne sont assez peuplés; on y voit des bâtisses qui ne le cèdent en rien à celles des autres paroisses, soit pour les dimensions, soit pour l'élégance. Cette paroisse a cependant un grand désavantage, c'est celui de ne pouvoir offrir même aux plus petits vaisseaux un mouillage sûr et commode, les rives du St. Laurent n'inclinant presque point en cet endroit et ses eaux s'éloignant quelquefois de plus d'une lieue du rivage à la basse mer. Le terrain est d'ailleurs si vaseux qu'on craint toujours de s'embarquer lorsqu'on veut s'embarquer même sur le plus léger esquif.

Environ à un quart de lieue du collège est un charmant petit cap auquel on a donné le nom de *cap-Martin*. Il ne s'avance que très-peu dans le fleuve et a une hauteur perpendiculaire de 70 à 80 pieds. Parmi le grand nombre de petits poissons qui fréquentent cet endroit on y remarque la loche, appelée ici *petite morue*. Poursuivie par le maousin qui lui donne presque continuellement la chasse, elle essaie de trouver son salut en fuyant vers les rives. C'est ordinairement le printemps et l'automne, saisons où l'on fait aussi la guerre aux maousins, qu'elle afflue et qu'elle est plus volumineuse. Aussi les élèves du collège profitent de ce temps pour lui présenter l'hameçon qu'elle avale avec l'appât, tant elle est vorace. Il est arrivé très-souvent que l'on en a pris en assez grande quantité pour en servir un repas à toute la communauté. C'est aussi au cap Martin que les sauvages relâchent quelquefois en descendant de Québec, lorsque le temps est trop ora-

geux pour leur permettre de lutter contre les vagues avec leurs petits canots d'écorce ordinairement si chargés, qu'à peine ont-ils deux pouces hors de l'eau.

J'aurais bien d'autres choses à dire de Ste. Anne et de son collège, mais pour ne pas être trop long je m'arrête ici; d'ailleurs je crois en avoir assez dit sur cet endroit pour en donner quelque idée, en attendant que, transporté par un vapeur, on aille voir la réalité.

D. D.

L' ABEILLE.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

Québec, 20 Mars 1851.

"L'Abelle paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année."

Nous prions bon nombre de nos abonnés de faire attention à la seconde phrase de l'alinéa précédent.

La première moitié de l'abonnement, doit être payée dès la rentrée; la seconde, au premier Janvier qui se trouve dans l'année scolaire. Cette année nous n'avons pu tenir à ces conditions pour la raison bien simple que l'Abelle n'a recommencé à paraître que longtemps après la rentrée et qu'au premier Janvier même il n'y avait pas très-longtemps qu'elle avait revu le jour: d'ailleurs, nous comprenions les craintes que pouvaient inspirer à nos abonnés nos fréquentes indispositions de l'année dernière et la longue léthargie qui les a suivies; mais aujourd'hui que notre dix-septième numéro est sous-pressé, c'est à dire que nous avons rempli à moitié les engagements que nous avons pris dans notre premier article, nous ne croyons pas être exigeants en demandant le prix de l'abonnement.

Nous avons un intérêt tout particulier à ce que nos abonnements et tous nos petits crédits généralement quelconques rentrent le plus tôt possible cette année, d'abord parce qu'il paraît que nos vacances s'ouvrent quinze jours plutôt qu'à l'ordinaire, ensuite, parce que quelques-uns de nos abonnés, par exemple en ce cas-ci, celle d'avoir une somme assez ronde à notre disposition, aident merveilleusement leur exécution.

Quant à l'ordre nous prions très-respectueusement nos abonnés et tous ceux qui nous doivent quelque chose de vouloir bien nous payer au plutôt leur abonnement ou le montant de leur compte.